

SHOW

Le cabaret freak et éclectique des Dakh Daughters

Les Ukrainiennes présentent une rafale de chants sous influences multiples dans un spectacle féroce et frénétique.

Elles n'ont pas froid aux yeux et montrent même les griffes à la fin du spectacle. Grimées façon gothique telles les sorcières de *Macbeth*, les Dakh Daughters dégagent un charme piquant. Leur répertoire pioche un peu partout des mots et des musiques qui traduisent appétit de vie et ironie saillante sous le signe de la révolte. Dans le mélange paradoxal de (fausse) candeur et d'humour déluré, on repère quelque chose des Slits – version Europe de l'Est – chez ces Ukrainiennes dont les chants se sont fait entendre place Maidan, à Kiev, en 2013. Leur «Freak Cabaret», présenté dans le off, navigue sur des eaux turbulentes entre folk – emprunté à diverses traditions – mâtiné



La troupe de *Freak Cabaret*, notamment entendue en 2013 sur la place Maidan, à Kiev. PHOTO DR

de rock, soul, reggae ou autres, le tout servi avec une âpreté vorace et drôle. On ne s'attend pas, par exemple, à entendre des Ukrainiennes chanter un air traditionnel du répertoire occitan en langue originale, ce qu'elles font

pourtant très bien en intégrant à *Sept verres*, une de leurs compositions, *Ai vist lo lop*, chanson languedocienne du XIII^e siècle. Heiner Müller, Charles Bukowski ou William Shakespeare nourrissent également la suite de mor-

ceaux qu'elles enchaînent au fil d'un show impeccablement construit, avec changements de costumes ou d'instruments. Accordéon, clavier électrique, contrebasse, violoncelle, flûte et percussions s'échangent de l'une à

l'autre comme autant d'accessoires d'un culte sauvage. Visage blanchi, yeux rehaussés de noir, cheveux serrés ramenés sur le haut du crâne, elles se demandent «pourquoi y a-t-il tant de mal sur Terre». Dans la foulée d'une description

moqueuse de l'homme où, après avoir noté qu'il a des bras, des jambes et bien d'autres attributs, elles observent qu'il a tout de même aussi une tête. A cheval sur la grosse caisse installée à l'avant-scène, l'une des «filles» interprète Ganousya, témoignage d'une vieille femme des Carpates où, entre fatalisme et ironie, est résumée l'histoire d'une vie. Chanteuses, mais aussi comédiennes – elles jouaient notamment en avril à Paris dans le spectacle *la Maison des chiens* –, les Dakh Daughters déploient une énergie ardente et féroce, délivrant leurs effets avec un bonheur évident. Ce qui émane avant tout de ce cabaret noir, c'est une rage de l'expression affranchie de toute censure et de tous tabous. Une rage qui est aussi une joie.

H.L.T.

FREAK CABARET de et avec les **DAKH DAUGHTERS** jusqu'au 25 juillet à **La Manufacture** dans le cadre du festival off.